

CE QUE DANSER PEUT FAIRE

La danse fait son chemin de sens à même les fluctuations d'une matière-corps reliée au monde. *Déplacement* imparable, opéré par le danseur syrien Mithkal Alzghair.

On se méfiait un peu du cas Mithkal Alzghair. Celui-ci a remporté le dernier concours Danse élargie au Théâtre de la ville (juin 2016). Mais on n'adhère pas plus que ça au principe des concours de danse. Parlons d'autre chose : À l'heure d'écrire ces lignes, la planète se fait un shoot émotionnel devant une photo d'enfant d'Alep. De celles qui clouent sur place, pourtant sans rien dévier du flot inexorable de la communication codifiée des images médiatiques. Or, Mithkal Alzghair est syrien. Faut-il craindre que le mouvement de curiosité qui l'entoure tienne à cette caractéristique ? Là était le malaise. On a découvert cet artiste dans le dernier Off avignonnais. Au matin, la cour du Théâtre de la parenthèse accueille les artistes soutenus toute la saison par les théâtres Louis-Aragon de Tremblay-en-France et Gérard-Philippe de Saint-Denis. Cela s'appelle la belle scène Saint-Denis. Souvent au format d'essai, c'est devenu un moment précieux d'observation de travaux en cours.

En cette fin juillet, extrême fin de saison, on était sur les rotules d'un programme où, à cette seule date, on allait assister à sept spectacles dans la même journée. Petite sourdine blasée, voire nauséuse, à propos de ce que fait l'art chorégraphique en France en 2016, de pas toujours très signifiant quand par ailleurs la Syrie, et Marine Le Pen, et Nice, etc.

Ce que danser veut dire. Ainsi a-t-on d'abord pensé titrer la présente chronique, juste après avoir vu, ce matin-là, le solo d'Alzghair. On y a réfléchi ensuite. Heureusement. Exit la grandiloquence d'une sentense définitive sur l'art de la danse. Reste que la démonstration opérée par cet artiste nous a paru imparable. À travers son geste, la vraie question devient *Ce que danser peut faire.* C'est dans l'effectuation de l'acte, dans la performativité de puissances en mouvement, à même les fluctuations signifiantes de la matière-corps reliée au monde, que la danse peut faire. Ce que danser veut dire : cela se fait aux prises.

On reste sur l'énigme expressive de Mithkal Alzghair : toute en légèreté, voire réjouie par instant, émanant de tant de gravité. C'est extrêmement troublant. D'un Syrien réfugié en France, on s'est douté bien sûr que ses lourdes bottes son-

naient militaires. Et ses chutes massives au sol. Ou encore ses bras tenus levés. Mais sans rien savoir exactement. Jamais on n'a été enfermé, manipulé, par la capture univoque d'une image-choc.

Tout est grave dans ce solo. Certes. Mais la lourdeur des frappes au sol en vient à s'affoler d'une élégante complexité de pas, sans doute d'émanation folklorique. Heureuse. Les bras dressés, apparemment sous la menace, dessinent tout autant une algèbre d'abstractions spirituelles. Et si chute il y a, elle reste phase intégrée au mouvement de construction de la culture symbolique humaine ; toute en redressé.

En vibrations controlatérales, le buste du danseur est une flamme dont les matériaux combustibles se ramassent dans le rapport au sol et se mêlent en couches de mémoire activées. C'est ce qui fait matière-corps. Mithkal Alzghair a raison de préciser qu'il œuvre « sans chercher à retrouver un passé qui n'est plus, ou à s'inventer un futur sans souvenirs ». Si peu saisissable, cette formulation ouvre au projet de « rendre visible l'humain dans ce contexte complexe de révolutions, de migrations, de guerres, d'idéologies montantes et de souffles de liberté ».

Ce solo n'est pas un document sur la guerre en Syrie. Il est une fluctuation de forces, par phénomènes de contagions, d'imprégnations, de débordements. Cela n'est jamais fixé, tout autant que touchant aux questions fondamentales du sens de vivre, d'être humain. Et de ce que danser veut dire. Ce solo n'a pas d'autre titre que *Déplacement*. C'est ce qu'il induit à même le corps du spectateur, dont le regard est mouvement. Déplacé. Plutôt que nous pourvoir en images sidérantes, puisse la Syrie nous contraindre à un déplacement. À tout le moins •

Gérard Mayen